

L'Écho de Saïda

numéro
138

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 37^e année - Décembre 2016



Éditorial

Une fois de plus, la magie a opéré. Je veux parler de l'élaboration de notre bulletin. Avant la réunion de travail préparatoire qui se déroule au début de chaque trimestre, il existe toujours une incertitude pour remplir les vingt pages de notre écho. Il y a évidemment, en plus de la couverture et de la page destinée à l'édito et au rappel des contacts, les incontournables telles que : le courrier des lecteurs, les jeux et... bien sûr le carnet qui est, pour un grand nombre d'entre vous, la page lue en premier. Puis il nous faut trouver les thèmes qui viendront compléter les autres pages, sans oublier, qu'à travers notre périodique, nous devons poursuivre les objectifs définis par nos prédécesseurs, à savoir : informer, remémorer et transmettre.

Dans cet écho 138, vous redécouvrirez justement un texte de Claude Canales sur notre journal qui reste le principal trait d'union entre nous. Il le sera de plus en plus parce que nos rencontres deviennent difficiles.

Vous serez informés sur le déroulement des deux dernières réunions régionales de l'année 2016, illustré surtout par des photos et des visages qui vous sont peut-être familiers. Au cours de ces journées, nous ne manquons jamais de déguster notre apéritif favori : l'anisette. En lisant l'écho, vous en saurez plus sur cette boisson rafraîchissante et parfaite alliée de la kémia.

Nous abordons également dans ce bulletin un sujet moins plaisant avec le devenir des cimetières laissés de l'autre côté. Des nouvelles rassurantes de dernière minute succèdent à celles alarmistes des derniers mois. Mais nous devons rester vigilants.

D'autres pages sont consacrées aux souvenirs de la vie de tous les jours avec l'évocation de personnages qui rythmaient notre quotidien. Nous les avons tous approchés et ils sont encore fortement présents dans nos mémoires.



Enfin, cet écho est le dernier de l'année 2016. L'occasion pour le bureau de notre Amicale et l'équipe de rédaction du journal de présenter à l'ensemble de nos lecteurs et leurs familles de bonnes fêtes de fin d'année : bon Noël aux chrétiens et bonne fête d'Hanouka à nos compatriotes de confession juive. Hanouka, fête de huit jours qui démarre le 24 décembre et qui célèbre le triomphe de la lumière sur l'obscurité. Ces événements sont le moment des illuminations extérieures et intérieures, des distractions, des repas en famille et des cadeaux pour les petits et... les grands.

C'est aussi le moment de rêver, alors... rêvons de nous retrouver le plus grand nombre pour partager quelques moments de bonheur en juin prochain, date de notre prochain rassemblement...

Alain.

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2017: 20 €, Soutien = à volonté.

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ECHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda, 3 rue des Aphyllanthes - 34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55 - Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

AU FIL DE L'ÉCHO

Pages 3 et 4 :
Courrier des lecteurs

Pages 5 à 7 :
Notre journal



Pages 8 et 9 :
L'anisette

Pages 10 et 11 :
Où habitez-vous ?



Pages 12 à 17 :
Réunions régionales

Pages 16 et 17 :
Je me souviens...

Page 18 :
Nos cimetières



Courrier des lecteurs

Courrier

Au revoir Francisco

Mon frère André m'a fait part du décès de **François Montoya**, un petit cousin par alliance. Francisco, comme nous l'appelions, était quelqu'un de très bien et d'une grande bonté. Il ne laisse que de bons souvenirs comme ces quelques images de notre voyage à Saïda en 2010 où nous sommes arrivés à la nuit tombée, les toulousains étaient déjà couchés. Le lendemain, après le petit déjeuner et une réunion d'information, nous voilà partis...

Francisco, un boute-en-train, s'exprimait indifféremment et couramment en Français, en Espagnol ou en Arabe. Ce savant mélange faisait notre bonheur et celui de nos guides Algériens. Il racontait sa vie à la ferme, ses parents... et quelques histoires drôles. Au Vieux Saïda, alors que je prenais des photos, je l'aperçois qui grimait un talus tel un ado.

« Tu fais quoi, lui dis-je ? »

« Je sens... je sens..., c'est l'odeur de chez nous que je sens. »

A la piscine, il rayonnait de bonheur d'être photographié dans le bassin vide.

A Santa Cruz, comme nous tous ...il priait et, lors de notre dernière soirée à Aïn-El-Turk, il dansait dans les bras de sa femme, Marie Paule, serrée contre lui était en chaussons... la journée de visites avait dû être épuisante pour ses pieds. Il y avait quelques Pieds Noirs autour d'eux mais ils étaient seuls au monde....

Au revoir Francisco ... Belasma Francisco ... Adios Francisco

Nicole Sales-Morales



Hommage

Les Saïdéens n'oublient pas...

Parmi les nombreuses manifestations organisées à l'occasion de la Toussaint, deux ont retenu particulièrement notre attention.



A Rouen, en présence du maire de la commune, **Alain Cazorla** a réussi à réunir quelques saïdéens et amis "pieds-noirs" normands devant le Mémorial dédié aux Rapatriés, inauguré par Joseph Génolini, fondateur et Président d'honneur de notre Amicale, et Jean Lecanuet le 1er novembre 1972.

Pour que notre Écho continue d'exister

« Oui, pour que notre Écho continue d'exister, il faut que chacun d'entre nous apporte sa pierre à l'édifice. Ainsi mon frère Jean-Paul, installé après l'exode en Espagne, écrivait des poèmes. Moi-même, j'ai écrit pour mes proches un livret intitulé " Saïda : notre cocon" car nous étions heureux dans notre cocon saïdéen.

Mon père travaillant aux Chemins de fer, nous avons pu connaître notre belle Algérie d'antan, avant de nous installer, à notre grande joie, dans la vaste demeure de ma grand-mère Mme Carrègues au 5 de la rue Robert à Saïda, auprès de notre nombreuse famille chaleureuse. Notre cousin Roger Boos, habitant Mostaganem, nous rejoignait pendant les vacances parce qu'il s'y sentait bien. Jusqu'à son décès, en début de cette année, il était resté fidèle à notre Amicale et lisait avec intérêt l'Écho de Saïda.

Notre vie était si simple. Les enfants jouaient devant nos portes à la marelle, aux osselets, aux noyaux d'abricot, à la toupie, au foot... En été, nous allions nager dans notre belle piscine Vidal. Quelle joie d'aller au cinéma, au Palace ou au Vox. On aimait lire, bavarder les soirs d'été devant nos portes en sortant nos chaises. On avait le plaisir de se rencontrer en faisant le boulevard.

À cette époque, la télévision était inexistante ... A présent, les jeunes, accrochés à leur portable, à Internet, ont du mal à communiquer et leur avenir s'assombrit. Souhaitons-leur de retrouver les valeurs qui nous animaient ... »

De Janvière Teissier-Gonzalvez (06500 Menton)



A Béziers, dans l'Hérault, également en présence du maire de la commune, **Vincente Lopez-Cuadrado** a participé à la cérémonie devant la stèle dédiée aux morts civils et militaires laissés en Algérie, monument dont elle assure l'entretien et pour lequel elle s'est beaucoup investie dans le cadre de sa restauration.

Le Patos

Non, je ne suis pas de là-bas, sinon par le cœur. Je n'y ai pas mes racines. Je suis arrivé dans les fourgons de l'armée en 1945 puis, après deux longues années « encaserné » et enfin libéré, je me suis lié avec les gars du coin, adolescents comme moi. Je me souviens que le premier jeune avec qui j'avais sympathisé me présenta à ses copains : « Jean, un patos ». Intrigué, je me rendis à la librairie Favier où je

demandais à consulter un dictionnaire franco-espagnol.

Voyons ! p, pa, pat, pato : canard. Avais-je l'air d'un canard ? Rien dans ma physionomie ne le laissait paraître. Ma démarche peut être ? On me l'aurait dit dans l'armée. Alors quoi ?

Dès que je revis ce copain, je lui demandais pourquoi il m'avait affublé du nom de ce volatile. Il me répondit en éclatant de rire : « Les gens qui viennent de France

et qui ne sont pas nés ici, on les appelle des patos, nous c'est les pieds-noirs. Il ne faut y voir aucune malveillance. »

Ce fut à mon tour de rire.

Mieux même, lorsqu'un inconnu se présentait à moi, je répondais :

« ravi, Jean X patos ». Ravi d'être patos ou de faire une nouvelle connaissance ?

Texte d'un saïdéen d'origine métropolitaine désirant conserver l'anonymat.

Courrier des lecteurs

A propos du recueil des Appelés

Dans notre dernier journal nous vous faisons part de l'édition par notre amicale, à l'initiative de notre Président d'honneur, Loulou Baylé, du recueil « Hommage aux appelés à Saïda et sa région ». Pour les remercier, cet ouvrage a été offert aux anciens soldats ayant servi dans notre région, en particulier ceux du 8ème RIM lors de leur ultime réunion en septembre 2016. Il a été également adressé aux présidents des Cercles algérienistes locaux ainsi qu'à certains médias. Cette initiative a suscité un grand nombre de réponses où se mêlent remerciements, félicitations et encouragements qui nous vont droit au cœur. De cet abondant courrier, voici quelques extraits.

« Vous participez ainsi au devoir de mémoire, bien nécessaire en ces temps incertains ».

Hervé Pignel, Président ARS Villeneuve lez Avignon

« Merci pour cette réalisation, très importante car plus de cinquante ans après nos souvenirs sont bien présents dans nos mémoires. Ce message va permettre aux nouvelles générations, de comprendre ce que vous avez subi, ce que nous avons connu pendant cette période. Je vous félicite tous, au nom des militaires ayant témoigné ; sachez que c'est un réconfort pour nous ».

François Blondel, 8ème RIM

« Ce document m'a fait découvrir non seulement une ville, mais aussi son histoire et celle des Appelés, combien bouleversants dans leurs témoignages ».

Amicale des enfants de l'Algérois

« Je trouve cet ouvrage remarquable aussi bien par sa présentation que son contenu qui rappellent, ce que l'on ignore trop souvent, le comportement admirable des jeunes appelés venus servir en Algérie ...

Je vous affirme combien cette ville et cette région m'ont fortement marqué pour toujours et combien je reste attaché à tous les anciens saïdéens auprès desquels je me suis toujours senti si proche et que je salue chaleureusement ».

Ancien du 8ème RIM

« Fabuleux travail, tant sur le fond que sur la forme. "L'Histoire résumée" aurait, dans sa présentation et à l'échelle de l'Algérie, toute sa place dans les manuels d'Histoire alors que notre présence sur cette terre a et est toujours discréditée ».

Henri Goig

« J'ai trouvé fort intéressant cet ouvrage de témoignages. Cela fait plaisir de lire un tel document qui vient prendre le contre-pied de ce qui a pu se colporter concernant les relations "Armée et Colons" »

UNC, Ille et Vilaine.

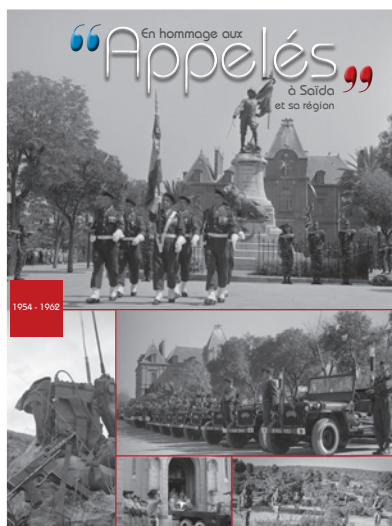
« Encore bravo pour votre contribution à notre devoir de mémoire ».

Bernard Assié,

Président du Cercle algérieniste de Pau

« ... Ancien de la Coloniale, vous m'avez offert un moment de bonheur ... Avec tous mes remerciements pour cette belle brochure en hommage aux Appelés en Algérie Française et à Saïda ... Je mesure le travail accompli pour rédiger un tel recueil et le faire imprimer. La démarche m'impressionne et le résultat suscite toutes mes félicitations ».

UNC Ile de France



« Cette revue est bien faite, c'est une réussite dans sa présentation, elle a trouvé sa place dans notre bibliothèque.»

Odette Dyne,

Présidente du Cercle algérieniste de Narbonne.

« C'est un très bel ouvrage qui figurera en très bonne place dans la bibliothèque consacrée à notre Algérie française ».

Jean Pierre Risgalla,

Président Cercle algérieniste Avignon

« Je tiens à féliciter votre association pour le magnifique document "historique et véritable" qu'elle a su publier. Un grand bravo à tous ses membres Voir des pieds-noirs au boulot sur notre passé réjouit toujours nos cœurs, mais le travail collectif s'arrête souvent aux mots ou aux écrits peu formalisés. Vous avez su conduire jusqu'au terme un véritable ouvrage. C'est un grand mérite.... j'ai pu faire circuler votre ouvrage auprès de mes adhérents ; il a produit surprise et admiration.... Avec tous mes encouragements à la poursuite d'une si belle tâche ».

Françoise Leroy Vendeville, Présidente du Cercle algérieniste de Clermont-Ferrand

« La lecture en est très intéressante et vraiment émouvante, nous rappelant le destin de ces jeunes gens jetés dans une guerre si particulière, si mal comprise en Métropole et encore si mal connue ».

Josette Zevaco-Fromageot,

Présidente du Cercle algérieniste Centre-Val de Loire.



Notre journal par Claude Canales

Retour sur notre amicale à travers son journal

«Nos lecteurs connaissent Claude Canales pour sa fidélité à nos valeurs communes créées par le devoir et le plaisir de mémoire. Cet enfant de l'Algérie immémoriale a réussi à ranimer les cendres encore chaudes d'un passé qui s'éteint doucement. Il nous a, en effet, déjà fait partager les saveurs intactes de son village natal, Aïn-El-Hadjar, où son grand-père et son père, disciples de Vulcain, ont exercé les activités de forgerons, charrons, maréchaux-ferrants. Nul n'ignore aussi son attachement indéfectible à la Légion Etrangère qu'il a servi pendant 21 ans, avant d'occuper un poste de premier adjoint au Maire de Castelnaudary et d'être un élu au district du Lauragais.»

C'est ainsi que les rédacteurs de l'Écho avaient présenté Claude en introduction d'un texte qu'il avait écrit en hommage à notre amicale et à notre journal. Parce qu'il est toujours d'actualité, nous reprenons aujourd'hui ce texte paru sur l'écho de Saïda n°83 de mars 2003. En accord avec l'auteur, nous l'avons seulement complété pour rappeler les nombreux articles, reportages et nouvelles rubriques publiés depuis lors.

Dans cet article, il s'était donné la mission de retrouver le pays de son enfance en faisant un... retour sur notre Amicale à travers son journal.

« Mémoire ouverte, Mémoire retrouvée, Mémoire vivante »



Cette phrase comme toutes celles que je mettrai entre guillemets dans ce texte est extraite de notre Echo de Saïda. Ces citations sont tirées du journal de ces dernières années que j'ai relu. Je ne citerai pas tous les auteurs, qui se reconnaîtront; qu'ils y aient publié un éditorial, un témoignage ou une phrase comme celle-ci : « Dès l'arrivée de l'Echo de Saïda dans notre boîte aux lettres, je le devore, puis le

relis dans un sens ou dans l'autre comme une gloutonne ».

C'est que notre journal, par rapport à notre amicale, est son reflet ou son miroir, son souffle ou sa respiration.

Depuis 2007, le Forum créé et animé par Hubert Méréa est également devenu un outil indispensable et complémentaire de notre journal (ndlr).

Le projet, nettement affirmé, peut se résumer ainsi :

« Ne pas laisser sombrer l'identité saïdienne ». Ce rôle est dévolu aux « survivants » qui étaient des enfants avant l'exil et font resurgir de leur mémoire leurs souvenirs.

Écoutons ce témoignage : « J'avais quatre ans au moment de l'exode. C'est dans mon cœur que j'ai emporté les visages, les maisons, les mots, les odeurs, les ambiances ».

Parfois les nombreuses et riches photos parues dans chaque numéro les déclenchent : « C'est bizarre quand on voit une photo tous les visages parlent » et cela fait plus d'un demi-siècle. « C'est comme si c'était hier ».

On ne s'étonnera donc pas que les jeux d'enfants soient rappelés dans leur simplicité. Au demeurant on ne peut s'empêcher de les comparer avec la sophistication de ceux d'aujourd'hui.

Nous n'avions ni mobylettes, ni scooters mais construisions des petites charrettes les «Carricos» qui causaient à nos pantalons des dégâts irréparables.



Tous les champs de l'activité humaine sont ainsi ressuscités.

De l'école et des enseignants auxquels est exprimée notre reconnaissance à la convivialité des associations culturelles et sportives, des canoues aux gargoulettes, des fêtes comme celles de la «Mouna» le lundi de Pâques à l'engouement des chasseurs, des cheminots et du « temps héroïque des machines à vapeur » aux agriculteurs et leurs moissonneuses batteuses.



Les rédacteurs de l'Echo de Saïda savent aussi se transformer en historiens.



C'est ainsi que sont évoqués l'histoire de la Gendarmerie, celle de nos villages (Charrier, Oued-Taria, Aïn-El-Hadjar) de notre synagogue, de notre église et

des souvenirs liés aux processions à travers nos villages de la statue de Notre Dame de Santa Cruz en souvenir du choléra de 1849 et du « miracle de la pluie ».





Notre journal par Claude Canales

Même les féroces « bandits de Labane » ne sont pas oubliés; non plus que l'Emir Abd-El-Kader qui s'était réfugié dans la région de Saïda en la nommant « la bien-heureuse, la fortunée ».

Au moment où j'écris ces lignes (en 2003, ndlr), je découvre avec plaisir, un article de **Claudine Ortega-Gomand** qui partage avec moi le désir irréprensible de rendre hommage à notre journal. Elle cite notamment « le club aéronautique de Saïda » et ses fondateurs. Elle a raison de mettre également l'accent sur ce fabuleux trésor que constituent « les archives découvertes par **Guémi Chassaing** sur la création du camp de Saïda ». Avec les mêmes sentiments, les rédacteurs actuels ont remis dans l'actualité cette épopée (N° 137).

L'armée, avec ses légionnaires, ses régiments traditionnels et ses différents commandos et Sections Administratives



Spécialisées a toujours eu une place prépondérante dans le cœur des saïdéens. Ainsi, notre journal rend compte très souvent d'ailleurs de l'importance de la Légion depuis

l'installation du 2ème Régiment Etranger en 1886. La dure formation des Légionnaires n'est pas dissimulée mais décrite par le capitaine **Ysquierdo** comme « *préparation incomparable au combat et salutaire pour la santé* ».

Témoignage de l'admiration que nous portons à la Légion Etrangère, cette lettre qui évoque « *ses marches militaires que nous mémorisons mieux que les comptines ou autres berceuses traditionnelles* ».

L'humour n'est pas oublié comme les savoureux souvenirs du Général **Jean Hallo**. Hommage est rendu aux figures héroïques de la Légion.

J'ai personnellement eu la joie de dire toute mon admiration pour l'Adjudant-chef **Hubert Kahlen**, « légionnaire d'antan, légionnaire d'hier ». Mais je n'oublie pas les sans-grades et notamment le pittoresque légionnaire à la retraite, **Dimitri**, que tout le monde a bien connu à Aïn-El-Hadjar et qui est resté gravé dans ma mémoire.

On fait revivre « *les moissons de nos vacances avec leur douce odeur de terre brûlante* » et « *personne n'ignore que durant l'été 1957, le 8e RIM, pendant de longues semaines, eut pour mission essentielle de protéger les moissons* ». Ce régiment reçut un accueil favorable dans notre journal pour relater d'une part les témoignages de soldats pendant leur séjour dans notre région, dans lesquels ils nous font état de leurs joies, leurs peines et leurs souffrances mais aussi des relations amicales qu'ils ont pu nouer avec les saïdéens et, d'autre part, leurs retrouvailles annuelles en Vendée. A l'occasion de leur ultime réunion et pour les remercier, l'amicale vient de leur rendre un vibrant hommage dans l'Echo 137.

Les rédacteurs de l'Echo de Saïda jouent manifestement le rôle de collecteurs de souvenirs. en particulier ceux qui

ont marqués notre jeunesse à Saïda, nous permettant ainsi de retrouver notre âme d'enfant, époque précieuse quand l'avenir nous appartenait avec nos jeux, nos espoirs, nos amours, quand le rêve était encore possible.



J'irai ainsi dans le droit fil de notre journal qui rend présent à notre mémoire des petites gens et des métiers dont ceux de boulanger, épicier, menuisier, forgeron, maréchal-ferrant, cordonnier :

témoin ce lecteur qui reste imprégné de « *l'odeur forte et tenace du cuir* » de l'atelier de son grand-père. On entend aussi la litanie du vendeur de balai : « *achti, achti, lis bous balis* ». Ce sont ces figures humbles, modestes qui composent la mosaïque de Saïda et de ses villages environnants comme ces ravaudeuses ou cette laveuse « exemple de la dignité et de l'opiniâtreté ».

Comment ne pas citer également ce bel hommage rendu aux petits cireurs et ces mots poignants :

« *Qu'es-tu devenu avec le temps ?
Toi le petit poète, le mal-aimé
Aujourd'hui me parvient ton chant* ».

Comment ne pas citer les articles concernant les « deux Magots », La Princièrre, le Vox, le café Lopez, le Bar du Théâtre ou encore la pharmacie Génolini-Cambillet dont le souvenir est toujours vivace.



Comment ne pas citer ceux qui nous ont raconté la vie de nos quartiers avant l'exode comme celui du Théâtre, autour de l'ancienne gendarmerie ou encore le long des boulevards.



Le journal n'a pas oublié les personnages qui ont marqués notre ville et notre amicale et, l'instant de quelques lignes, ils ont repris vie dans notre mémoire.

Les moments difficiles de notre exode ont aussi donné lieu à des témoignages émouvants depuis l'adieu à Saïda, les péripéties du départ vers la France puis de l'accueil souvent hostile qui nous attendait.

Les sagas familiales ont montré ce que nous devons au courage et au travail de nos ancêtres qui ont su mettre en valeur nos terres et bâtir notre ville. Enfin, soyons chauvins, de nombreux reportages ont souligné que nous avons de belles équipes sportives, particulièrement La Patriote en Handball et le GCS en Football où, notre idole, Jean Pierre Alba commença sa carrière.



On le voit, l'émotion n'est jamais absente de la petite histoire qui côtoie la Grande Histoire faite « d'événements »

douloureux. Le rappel des morts de notre région durant la guerre d'Algérie est d'autant plus poignant qu'il s'accompagne des photos des victimes, comme celle d'une jeune fille de quinze ans. A cet égard notre journal a pris position à travers de nombreux textes sur l'épineux dossier de la torture qu'on ne peut traiter de façon intemporelle en oubliant les atrocités commises par le FLN. « Nous ne voulons certes pas avoir de la haine dans le cœur... pour nous le passé ne peut être qu'une leçon ». Ce texte m'a touché à plus d'un titre dans la mesure où Jean Hernandez, victime du FLN, était mon cousin.

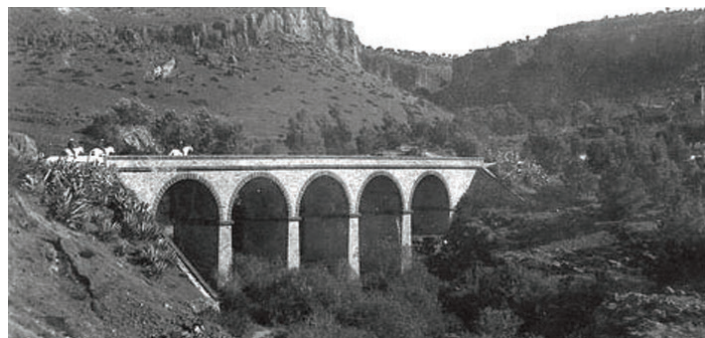
Le passé et le présent, lien indissociable.

Ce lien entre passé et présent est au demeurant le fil rouge qui court tout au long de notre journal. Ce rapprochement n'est d'ailleurs pas flatteur pour notre époque. La cohabitation chaleureuse entre «les Saïdéens de toutes confessions» se poursuit jusqu'à la messe, comme à Toulouse « autour de notre Saint Antoine de Padoue en l'Eglise Notre dame du Taur ».



Sont rappelées par exemple les traditions liées aux deuils d'il y a soixante ans, bien différentes de celles d'aujourd'hui « où on cache la mort, où on la maquille... ».

Le journal joue ainsi le rôle de transmission, de passage de témoin comme dans cette évocation du vieux Pont de Saïda qui prend une valeur symbolique : le devoir de transmettre à notre tour ce que nos parents et grands-parents nous ont transmis, « comme un nouveau pont de vie à traverser ». Cette jeune fille le dit très bien, elle qui est « née trop tard » et n'a pas connu l'Algérie. Mais elle en a entendu



parler par son arrière grand-père, qu'elle a « eu la chance de bien connaître, et par ses grands-parents ».

Un jour elle a écouté une de nos cassettes avec ce texte : « Gardez précieusement au fond de votre cœur cette petite étoile merveilleuse, le souvenir lumineux de notre beau pays perdu ». Et elle conclut « Au fond de moi je me sens Saïdienne sans y être née et sans y avoir vécu ».

Oui, notre journal a fait ressusciter le passé à travers nos articles.

Bien sûr nous sommes ouverts aux modes de communications modernes comme Internet, mais cet outil est-il capable de « restituer les couleurs automnales, les odeurs des lauriers-roses et des eucalyptus, le bruit de l'Oued Saïda ». Non... on ne fleurit pas une tombe par Internet.

D'où la nécessité de publier dans notre journal qui joue le rôle de caisse de résonance en annonçant et rendant compte de nos magnifiques rassemblements régionaux et nationaux avec la joie des retrouvailles.

Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

Rassemblement National

2017 sera l'année de notre Rassemblement.

Ce sera le 23ème et il aura lieu du **samedi 03 juin au lundi 05 juin 2017**, comme depuis 2009 au **Village Camarguais d'Arles**.

La réservation du site comprenant l'hébergement et les diverses prestations est effectuée, reste à connaître le nombre de participants. En effet, nous vous informons que ce type de prestations fait l'objet d'un contrat écrit entre notre Association et la Société prestataire de services et qu'il convient donc de cibler le plus précisément possible le nombre de participants.

Cela concerne bien évidemment surtout les hébergements pour lesquels nous pourrions être amenés à payer une indemnité pour les chambres réservées et non occupées ou, à l'inverse, ne pas avoir réservé assez de chambres pour couvrir nos besoins. C'est pourquoi, l'équipe organisatrice souhaiterait connaître vos intentions.

Bien entendu, il n'est pas question de vous engager définitivement dès maintenant, les **inscriptions pour les hébergements se feront jusqu'au 9 mai et les repas jusqu'au 24 mai 2017**. Mais si vous savez d'ores et déjà que vous serez,

sauf imprévu, des nôtres, nous souhaitons que vous nous communiquiez le nombre de nuitées et de personnes.

Par exemple : -2 nuits pour un couple, - ou bien 1 nuit pour 3 personnes, en précisant la première (samedi soir) ou la deuxième (dimanche soir).

Nous comptons sur votre coopération. (*)

Pour information, les prix Options/Bases seront identiques aux prix pratiqués depuis 2011 (voir Écho n° 131 d'avril 2015).

Les personnes désirant échelonner le règlement du séjour sur plusieurs mois, peuvent dès le mois de janvier envoyer leurs chèques en précisant au dos de chacun d'eux l'option et la base choisies, ainsi que les dates d'encaissement souhaitées. Le dernier chèque sera mis à l'encaissement au plus tard le 31 mai 2017. Ce mode de règlement ne vous engagera en rien pour la suite dans le cas où vous renonceriez à participer au rassemblement. En effet, **jusqu'au 09 mai 2017, date limite des inscriptions pour les hébergements**, les sommes seront intégralement remboursées en cas de non participation.

(*) Renseignements auprès du Bureau, voir coordonnées page 2 de cet écho.

L'anisette ou l'apéritif tradi

L'apéritif à Saïda



S'il était une tradition bien ancrée en Algérie lorsqu'elle était française, c'était bien celle de l'apéritif associant anisette et kémia. Saïda n'échappait pas à cette règle qui est toujours aussi vivace plus d'un demi-siècle plus tard parmi les pieds-noirs déracinés. C'était un moment incontournable dans les bars de la ville, en soirée à la fin d'une journée de labeur lorsque les travailleurs se retrou-

vaient pour une partie de cartes avant le repas du soir et, surtout, le dimanche quand une foule, essentiellement sinon exclusivement, masculine, se retrouvait aux comptoirs des cafés, dans de longues discussions animées, où l'on refaisait le monde. Dans le brouhaha ponctué de rires communicatifs, les hommes, « en habits du dimanche », sirotaient des verres au contenu laiteux et picoraient des amuse-gueules dans les soucoupes de Kémia. L'anisette était aussi consommée lors des réunions familiales, jours de fêtes ou pour marquer un évènement. L'été, c'était aussi une boisson rafraîchissante à laquelle, enfants, nous avions aussi droit mais sous forme de quelques gouttes noyées d'eau. A noter qu'on pouvait l'utiliser pure pour soigner les maux de dents !



La kémia était toujours de nature salée, pour donner soif aux clients, rendant indispensable la consommation d'une ou plusieurs tournées supplémentaires d'anisette. Elle se diversifiait selon les cafés faisant ainsi leur réputation. On y servait les classiques pistaches, cacahuètes, olives vertes ou noires, tramousses, amandes grillées, fèves en sauce épicée, anchois, torraïcos, fromages... Mais il y avait aussi les succulents escargots préparés en sauce piquante servis au Café du Centre ou au Novelty Bar, entre autres, dont l'odeur agréable et caractéristique attirait les clients et dont les coquilles jonchaient le sol recouvert de sciure. Je n'ou-



blerais pas non plus, même si je n'avais pas l'âge de participer à ces apéros, l'odeur si tentante des brochettes qui étaient proposées à l'entrée de certains bars. En famille, la maîtresse de maison se faisait un honneur de proposer en apéritif des charcuteries, soubressade, longanisse, sardines en escabèche et autres préparations personnelles. J'ai également en mémoire que la rate farcie était servie dans les cafés d'Oran.

Origine et composition de l'anisette

Origine et composition de l'anisette

Provenant d'Asie, l'anis, apprécié pour ses vertus digestives, était connu depuis des siècles dans les pays méditerranéens, le long du parcours menant à l'Égypte ancienne, où il était utilisé en pharmacie. C'est un produit rare, car l'arbre qui fournit l'anis étoilé ou badiane ne prospère qu'avec de faibles rendements dans des régions inhospitalières. Depuis des siècles il est à l'origine de boissons anisées incontournables dans les pays qui bordent la Méditerranée qui ont ensuite donné naissance à l'absinthe, le pastis, l'Ouzo (Grèce) l'Aguardiente (Colombie), l'Anisado (Uruguay)... et, bien entendu, à notre anisette qui ensoleille nos réunions pieds-noirs.



L'anisette est un apéritif incolore obtenue par macération d'essence d'anis étoilé, ou badiane (*illicium anistum*), dans de l'alcool avant d'être distillée dans un alambic. Son titre d'alcool est en général supérieur à 40 %. L'absence de colorants et de réglisse la différencie du pastis.

Elle se boit étendue de 3 à 5 fois son volume d'eau. L'anis étoilé est le fruit de la badiane, plante à fleurs aromatiques provenant de Chine et du nord Vietnam. Après séchage on détache des semences les graines qui sont distillées pour donner l'essence d'anis. Ses vertus médicinales sont bien connues... mais ce sont ses qualités gustatives qui ont favorisé son succès.



L'anisette en Algérie

Les marques d'anisette les plus connues en Algérie sont l'anisette Cristal, l'anisette Gras (Floranis), le Super Anis-Galiana et l'anisette Phénix. Comment sont-elles apparues en Algérie ?

Vers 1835, les émigrants maltais venus en Algérie distillaient une liqueur à base de fenouil à des fins thérapeutiques mais il fallut ensuite attendre l'arrivée de plusieurs familles espagnoles fuyant la misère qui sévissait alors dans leur pays, pour goûter à la version apéritive que nous connaissons. C'est ainsi que les frères Gras, dont les parents commercialisaient des épices, s'installèrent à



tionnel des Pieds-noirs

Alger. Afin de rappeler les habitudes du pays, ils eurent l'idée de préparer, comme ils l'avaient vu faire, une boisson à base de « fleurs d'anis ». Ils créèrent alors l'usine Gras en 1872 à Alger, la première à commercialiser cette boisson dans une bouteille à base carrée, étiquette blanche et bleue, titrant 45° d'alcool depuis 1938 ce qui permit une meilleure stabilisation de l'essence d'anis.

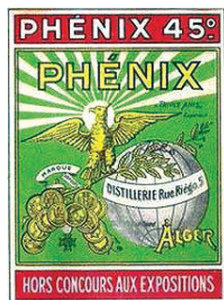
Originaires d'Alicante, les Frères Liminana, encore enfants, arrivèrent, eux, à Alger en 1876 pour travailler dans le bar de leur oncle fréquenté par de nombreux espagnols. Ayant la même idée que les frères Gras, ils fabriquèrent aussi, selon les habitudes familiales, l'apéritif anisé. Devant le succès de cette boisson, l'un des frères créa la société Cristal Anis en 1884 commercialisée en bouteilles à fond hexagonal. Très vite le succès de cette boisson fut au rendez-vous, aussi bien en Algérie qu'en France.



Liminana, s'installa alors à Marseille. De même, les établissements Anis Gras Floranis s'installèrent dans la ville d'Arcueil (département du Val-de-Marne). La marque est toujours commercialisée même si dorénavant elle appartient à la société la Martiniquaise. Sur la façade des bâtiments de l'ancienne société productrice d'anis, subsiste encore sa marque publicitaire. Quant aux produits Galiana, après l'échec d'une implantation à Lunel (1964) ils s'installèrent à San Vicente (Alicante) en 1965. La distillerie est ensuite vendue, en 1978, à «Destilerías de Monforte del Cid, S.L.» (Alicante) qui continue, jusqu'à nos jours, l'élaboration et la commercialisation de la marque «Super Anis-Galiana», en conservant l'étiquette d'origine et la forme cylindrique de la bouteille. Enfin, en 1993 la société SA Clovis Lesieutre, installée à Roanne, rachète "La Distillerie Le Phenix" élaboratrice de la marque cachet "l'Anis Phenix".



A Oran, la famille Galiana était bien établie autour du Café du Luxembourg, rue d'Orléans, tandis que le grand-père Vicente créait sa première distillerie à Saint-Denis-du-Sig : « Anisados Galiana - Distillerie Sigoise ». Ce dernier retourne à Dénia (province d'Alicante) dans les années 1920 mais revient à Oran en 1933 après l'incendie criminel de sa menuiserie-fabrique de jouets, pour lancer, en association, l'anisette «Idéal-Galiana». Il se sépare de ses associés en 1935-36 pour créer la marque «Super Anis», reprise ensuite par ses héritiers



en 1940 jusqu'en 1963, la société étant alors déclarée "Bien Vacant" et nationalisée. Enfin, également d'Oran, les frères Timsitt, qui avaient reçu l'agrément des rabbins, commercialisèrent, sous la marque Phénix, une anisette largement consommée par la communauté israélite.

Pour mémoire, comme l'absinthe, l'anisette fut interdite de 1915 à 1922 puis en 1940 jusqu'à la fin de la guerre.

Destin des marques d'anisette après l'exode

En 1962, après l'indépendance, la production de l'anisette en Algérie cessa (entreprises nationalisées). La société Cristal Anis, dirigée par les générations successives des

La blanche anisette

Sens-tu le frais parfum de la blanche anisette
Dans le verre embué ? Et celui des brochettes
Aux portes des cafés ? De là bas c'est l'odeur.
Me voici transportée sous l'oranger en fleurs
Des souvenirs, soudain, s'ouvre tout grand le livre
Quand toutes ces senteurs se mettent à revivre,
C'est un ciel éclatant d'azur et de vermeil
Une mer d'émail bleu ondulant au soleil
C'est la vigne naissant au sein des terres rouges
C'est midi si brûlant que l'ombre seule bouge
C'est l'ardente clarté courbant les floraisons
C'est la chaleur, la plage; c'est notre maison.
Respire à pleins poumons cette odeur généreuse
Et vois le bourricot sur la route poussiéreuse
Qui trotte résigné, chargé de lourds paniers
Qui lui battent les flancs. Retrouve les palmiers
Aux écaïlles brunies dont la houpe balance
Dans les cieux en fusion la verte nonchalance
Qui, respire bien fort les parfums de là bas
Et tu verras alors, emplissant les cabas
En tunique de sang, la tomate pulpeuse
L'orange ensoleillée et la grappe juteuse
Tu sentiras l'odeur des couscous épicés,
Des paëllas fumantes, des piments grillés,
Et l'arôme fruité de notre huile d'olive
La fragrance salée du rouget, de la vive
De la dorade rose au bout de l'hameçon
Dont on se mijotait des soupes de poissons
Vois les figues sucrées emplissant la corbeille
Près desquelles tournoient les friandes abeilles
Délaissant le jasmin langoureux, obsédant.
Nous mordions dans la vie, ensemble, à pleines dents
C'était la joie, le rire, c'était le bonheur !
Le passé contenu dans ces fortes senteurs
C'était les temps heureux, c'était notre richesse...
Car l'odeur de là bas, c'était notre jeunesse...

Tremelat-Legay Odette
(Poème paru sur le site « Oran, mémoire du temps jadis »)

Où habitez-vous ?

« Nous allons tenter, à partir de ce numéro de votre Écho, de poursuivre un formidable et ambitieux (mais réalisable) projet, initié il y a plusieurs années par l'équipe de Toulouse : reconstituer le plan de notre chère ville en y mettant un maximum de noms ! Ainsi, notre mémoire, que le temps estompe inéluctablement..., sera avivée. En retrouvant les noms des amis, des voisins... beaucoup de souvenirs reviendront, et nous pourrons les transmettre à nos descendants. Ce projet deviendra réalité uniquement grâce à la participation de chacune et chacun d'entre nous... Si nous avons des retours, des indications, nous poursuivrons. Mais, malgré toute notre bonne volonté, nous ne pourrons pas le faire sans vous. Alors... à vos stylos, vos ordinateurs ou téléphones et contactez nous ».

C'est en ces termes que l'équipe de rédaction présentait ce projet, démarré en juin 2014 avec le numéro 128. Aujourd'hui, nous vous sollicitons pour la dixième et dernière fois sur ce sujet.

Quelques dizaines d'adhérents avaient répondu à notre appel. Certains avaient même reproduit le plan de leur rue et leur quartier en mentionnant les noms des familles, voire des enfants qui y habitaient. Nous les en remercions encore une fois.

Cependant, très peu de personnes avaient porté des modifications aux adresses, notamment en précisant le numéro de la rue lorsqu'il n'était pas indiqué, ou aux noms mentionnés par la rédaction du journal à partir d'informations recueillies auparavant. À croire que certains de nos adhérents n'habitaient pas à Saïda ... mais les autres ? Sans doute, l'oubli faisant partie du bon fonctionnement

La dernière rubrique de notre projet est donc consacrée au quartier que nous appelons les HBM.

Un peu d'Histoire :

Avec la première Révolution industrielle, à la fin du XVIIIème siècle, commence l'exode rural. Les gens quittent la campagne pour aller travailler dans les villes où se pose la question du logement. C'est ainsi qu'ont été créées des cités patronales et des cités ouvrières ou corons. Pour lutter contre l'insalubrité de ces logements, sous l'impulsion de philanthropes et hygiénistes, un industriel et député **Jules Siegfried** fait voter une loi le 30 novembre 1894 qui crée l'appellation « Habitations à bon marché » (HBM) pour inciter la mise à disposition de logements à prix social avec des exonérations fiscales. Cette loi sera complétée en 1928 par la

de la mémoire, ces informations ne leur semblaient pas assez importantes pour s'en souvenir. Qu'on ne se rappelle pas le numéro d'habitation, cela peut se concevoir, et encore!, mais pas du nom de sa rue, c'est difficile à croire. Bien entendu, je pense aux personnes qui ont quitté notre ville alors qu'ils étaient adolescents ou avaient dépassé cette période et ...c'est la majorité de nos adhérents.

Pourtant, lors de nos rassemblements, réunions, ... on pouvait entendre chacun raconter des souvenirs de sa rue, de sa famille, de ses voisins... Leur participation insuffisante à notre projet montre que la majorité de nos adhérents ont oublié qu'il s'agissait là d'un travail collectif orienté vers la transmission, fil conducteur de notre projet associatif.

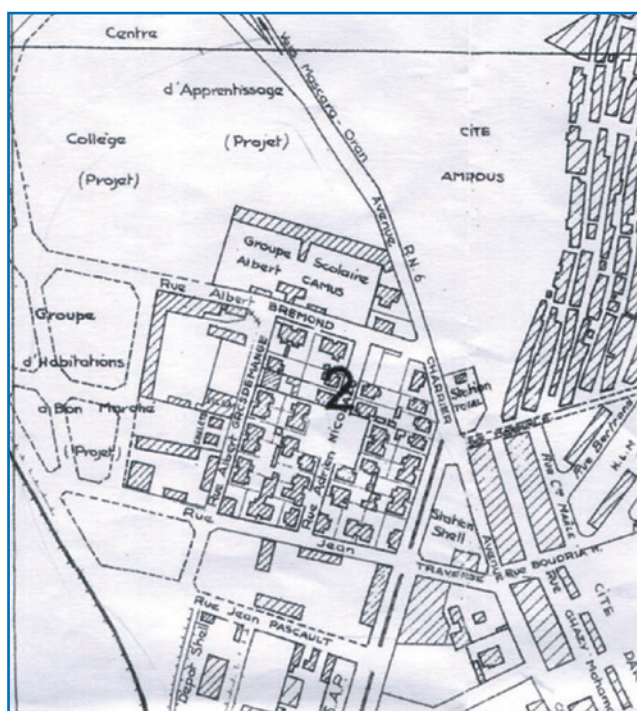
Avant que ce projet ne soit clôturé, vous avez une dernière chance d'y contribuer en nous adressant rapidement le maximum d'informations sur la composition de votre famille proche (noms et prénoms des grands-parents, des parents et prénoms des enfants) ainsi que l'adresse du lieu d'habitation ... en Algérie bien sûr !

Une fois tous ces éléments recensés, et ce sera là sûrement la dernière réalisation de notre amicale, nous allons les compiler dans un registre, type annuaire, pour en laisser une trace à nos descendants car c'est pour eux que ce travail de mémoire est réalisé. Nous, je parle des septuagénaires, nous devons bien regretter le manque de dialogues avec nos « anciens » et, aujourd'hui, il est tout à fait louable de laisser une trace de leur histoire, de leur parcours de vie à leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants et au-delà.

loi **Loucheur** qui prévoit l'intervention financière de l'État pour favoriser l'habitation populaire. Ainsi les particuliers peuvent emprunter à taux réduit afin d'acheter un terrain et d'y faire construire un pavillon ou une maison.

Le saviez-vous ?

Il existe dans le 15ème arrondissement de Paris une impasse ouverte en 1860 qui portait le nom « d'Impasse de l'Harmonie » puis « Impasse de la Saïda » entre 1867 et 1900 et depuis « rue de la Saïda », nom donné en référence à la garnison de notre cité. C'est dans cette rue que fut bâti, en 1913 - 1914, un groupe d'immeubles d'habitation à bon marché destiné aux familles nombreuses, à l'initiative de la famille **Labaudy** qui finançait la fondation « Groupe des Maisons Ouvrières ».

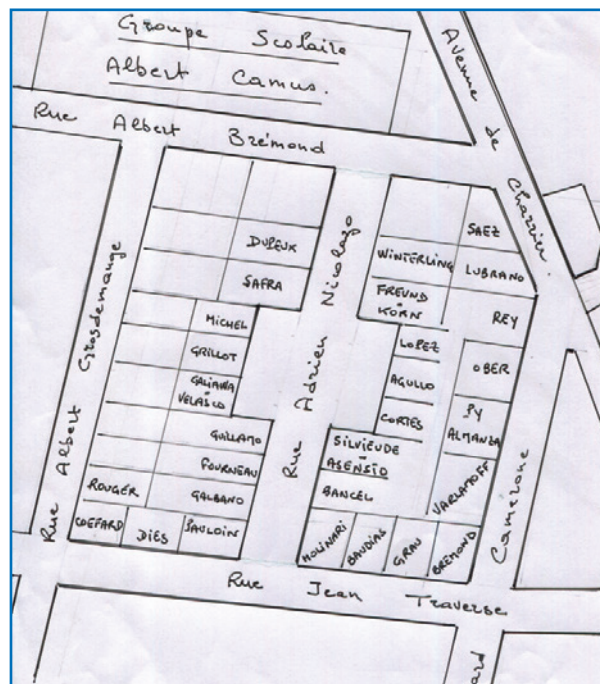


A Saïda, ces « habitations à bon marché » furent construites par la Société Coopérative d'HBM dénommée « Le Toit Saïdéen » sur un terrain appartenant à la famille **Carrafang**, situé à la sortie Nord de la ville en direction de Nazereg. Il était délimité par le boulevard Camerone, l'avenue de Charrier, les rues Jean Traverse, Albert Grosdemange, Albert Brémond et traversé par la rue Adrien Nicollazzo.

Un projet d'extension sur des parcelles voisines était prévu, mais ...

Grâce aux interventions de **Gérard Agullo**, **Gérard Dies** et **Daniel Basso**, sur le Forum, nous avons positionné plusieurs familles ayant habité ce quartier sur le plan ci-contre. D'après ces mêmes sources, habitaient également ou ont habité ce quartier les familles : Alonso - Amoyal - Belasco - Brunel - Cascales - Diaz - Epplin - Fora/ Cazes - Guindos Joseph - Houlicher - Juan/Selva Yvonne - Llopis Pierre - Montoya - Paturo Roger - Ronquet - Salva/Basso - Simon Raoul - Tristan Joseph - Zamora (Concierge).

A proximité, dans les logements de fonction du CEG Albert Camus : Azuelos Maurice - Barritaud - Hamot Hubert - Jesenberger Robert/ Ronceau Francine.

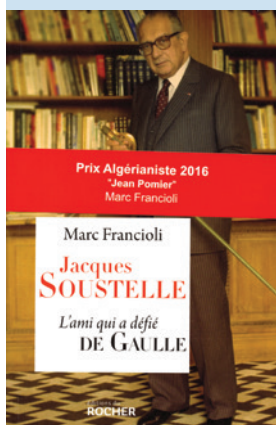


Prix littéraires

Le jury du Prix littéraire algérieniste réuni à Narbonne le mardi 11 octobre 2016 a attribué:

Le Prix algérieniste « Jean Pomier » à Marc Francioli pour « Jacques Soustelle, L'ami qui a défié de Gaulle ».
Editions du Rocher

La vie de **Jacques Soustelle** est un roman, un roman d'aventure. Elle se confond avec l'histoire de la France du XXème siècle qu'il a contribué à écrire.



Un étudiant bardé de diplômes. Un ethnologue philosophe à la découverte des Aztèques et de la mixité des cultures, qui deviendra académicien. Un résistant de la première heure au service d'un général qu'il ne connaissait pas et de la France libre. Un influent patron des services secrets. Un ministre, à plusieurs reprises. Un des tombeurs de la IVème République et l'un des acteurs majeurs du retour au pouvoir de De Gaulle en 1958. Mais l'ami, le fidèle de près de vingt ans, a défié le Général sur l'avenir de l'Algérie. Malheur au vaincu,

exilé, paria d'une république naissante, chevalier errant pendant sept longues années. Considéré fasciste par les uns, resté fidèle à ses idées et aux engagements de la France pour les autres, il sera oublié, y compris des livres d'histoire.

L'ouvrage retrace, à partir de témoignages recoupés et consignés, le chemin que Soustelle a emprunté. Il raconte aussi comment, en 1965, l'exilé a sauvé la vie de Charles de Gaulle et nous révèle que, contrairement aux affirmations gaullistes et médiatiques de l'époque, Jacques Soustelle n'a jamais été jugé, donc jamais condamné et n'a pas eu à être amnistié.

La distinction « témoignage historique » à Claude Sandra-Raymond (+) et Pierre Anglade pour « Trois mille enfants réfugiés en Algérie de 1941 à 1945 ».

À la fin de l'été 1962 l'Algérie devient indépendante. C'est l'exode pour ces français qui ont depuis cent trente deux ans mis ce pays en valeur, ont connu les journées sanglantes des 26 mars à Alger et 5 juillet à Oran. Leur exode se

**Trois mille enfants
réfugiés en Algérie
de 1941 à 1945**
souvenirs et témoignages

Prix Algérieniste 2016
La Distinction "Témoignage"
Claude Sandra-Raymond (†) et Pierre Anglade



déroule dans une désorganisation totale sous l'égide d'un gouvernement et d'une partie de la population indifférente sinon hostile. Et pourtant, ce sont bien ces mêmes français d'Algérie qui entre 1941 et 1945 ont sans compter bénévolement ouvert leurs coeurs et leurs foyers à plusieurs milliers d'enfants métropolitains, victimes des vicissitudes de la guerre et de l'occupation. Quelques uns de ces enfants du "Centre Georges Guynemer", devenus octogénaires relatent leurs souvenirs de cette époque.

Ce livre avait fait l'objet d'une présentation sur l'écho n° 135 et il est bon de rappeler qu'il est vendu au bénéfice de l'entretien du souvenir des basiliques d'Algérie : Notre Dame d'Afrique à Alger (Théoule), Santa Cruz à Oran (Nîmes) et Saint Augustin à Bône (Uzès).

Pour toute commande, s'adresser à :
Pierre Anglade - 16 rue des Noyers - 3152 Ramonville Saint-Agne
(pierre.anglade31@sfr.fr)

Régionale de Toulouse

Quarante deux personnes étaient présentes à Nailloux le 23 septembre dernier pour le repas organisé par l'équipe de Toulouse.

Comme d'habitude, les premières rencontres et le début des palabres se déroulent sur le parking avant d'intégrer la salle du restaurant. Les discussions se poursuivent pendant l'apéritif et continuent pendant le repas.

Après le repas, profitant d'un soleil encore chaud, et avant de se quitter, on s'active pour la prise des traditionnelles photos de groupes en bordure du lac de la Thésauque.



Claire Lesca-Génolini et
Marie-Claire Génolini-Allène



Joseph Calduck et Roger Villalon



Bernard Allène



Gérard et Marie-Paule Jacques-Rubio





André et Geneviève Rogier, Loulou Baylé



Fifine Oustrières-Cuadrado, Annie Cantau-Trolard, Sylvia Chol, Hélène Bonnet-Bertrand, Alice Crach, Marie Paule Jacques-Rubio et Gérard, Jean Raynaud.



Claude Canales, Hubert Ortega, Jo Ermosilla, Claude Cantau

Nicole Villalon-Vicente, Auguste Canovas, Natacha Canovas-Sanmiguel, Adèle Martinez-Sanmiguel et Roger Villalon



Claire Lesca-Genolini, Jacqueline Ermosilla-Villars et Amicie Allene-Saez



René Vincent, Claude Cantau, Norbert et Yvette Richet, Abel et Jeanine Fradier



Régionale de Frontonas

Bravo à nos amis Jean (Escobar) et André (Moralès) ainsi qu'à leurs épouses pour l'organisation de ce repas au Château Saint Julien situé à Frontonas (Isère).

47 personnes ont répondu présentes à leur appel. C'est bien plus qu'en 2014 où nous étions 36. A noter que parmi les présents, 27 découvraient le lieu.

A l'heure où le nombre de participants à nos réunions nationales et régionales diminue, il est réconfortant de souligner l'effort des adhérents de la région Rhône-Alpes.

Vivement 2018 pour battre ce record !



Angèle Martinez, Jeanine et André Morales.



Maria Martinez
Dolores Alberola-Ortega
Marie-Josée Escobar
Francine Guirado-Escobar
Joachim Martinez
Roland Guirado

Nicole Ayala, François Flores, Joseph Canton, Antoine et Josiane Boix,
Arlette Canton, Marie-Claude Flores, André Ayala.



Daniel Basso et Antoine Boix



Antoinette
Escobar,
Andrée
Legendre
Alice Crach.





Edmond Rodriguez et Renée Rodriguez-Darius

Marie-Josée Escobar, René Martinez, Emmanuel et Brigitte Paz, Jean et Antoinette Escobar, Angèle Martinez, Roland et Francine Guirado-Escobar.



Monique Diaz, Rose-Marie Diaz, Jeanine Morales, Joseph Diaz, Roger Diaz, André Morales, Edmond et Renée Rodriguez-Darius, Daniel et Edith Thomas

Albert Bonmati, Marie-Christine et Daniel Basso, Joachim et Maria Martinez, Dolores Alberola-Ortega, Renée Legendre-Mira et Jean-Charles, Andrée Legendre, Alice Crach.



Jean Escobar et Charles Saez.



Roger et Bernadette Badey-Saez Guy et Chantal Rosa Charles Saez Manuel et Denise Rivas Armandine Legros-Ayala et Gilles



Renée et Jean-Charles Legendre.

Je me souviens...

Fêtes de fin d'année

D'octobre à Noël, tout s'est passé normalement (à rêvasser et à me faire oublier). Au mois de janvier, on nous a fait passer une audition pour participer à la fête de fin d'année. Il fallait chanter une chanson, j'en avais une toute prête "Raspa! Raspa! Raspa! C'est le roi de Paris! Une jambe en avant, une jambe en arrière!" Et tout cela à tue-tête. Cela a marché, je fus retenu. Pour une fois, je gagnais! A partir de là, trois fois par semaine après les cours, nous répétions dans une salle notre spectacle. C'était une danse russe. Je me souviens encore du refrain "Il fait bon vivre dans les bois et dormir à la dure dure dure"... L'acteur principal se nommait Sumpe, un grand noir, le plus agile de la classe. Au final, il sautait en l'air tout en écartant ses jambes et brandissait un sabre. Pour un russe, il paraissait bien bronzé.

Ce spectacle, nous l'avons joué en fin d'année au Palace. Nous portions des pantalons gonflants en tissu imitant la soie de couleur rouge et un gilet de la même matière de couleur verte, le tout confectionné par nos mères. Mes parents, mes frères et mes sœurs assistaient à la représentation. Ce soir là une grande fierté m'envahit.

Robert Aznal

Le Café

Nous sommes très nombreux à éprouver du plaisir à déguster du café. Après avoir connu les cafetières italiennes ou à dépression, le choix est devenu de nos jours considérable tant dans la qualité et la présentation du café que dans les appareils permettant de le préparer. Mais qu'en était-il à l'époque de notre jeunesse ?

Je ne pense pas que le café était vendu moulu. Il était proposé en vrac ou en paquet (marque Nizière) mais toujours en grains. Il était déjà torréfié, c'est-à-dire que les grains verts étaient chauffés et grillés jusqu'à l'obtention de la couleur brun-noir caractéristique que nous lui connaissons. Jadis, certains particuliers torréfiaient eux-mêmes leur café, mais cette opération est plutôt une affaire que seuls des spécialistes pratiquent de nos jours. En ce qui me concerne, j'ai le souvenir d'avoir vu torréfier les grains de café dans le haut de la rue Isaac Nahon. Le commerçant pratiquait sur le bord du trottoir : il tournait régulièrement la manivelle d'un cylindre noir de fumée, le torréfacteur, contenant les grains de café, au dessus d'un feu de braise. Une odeur caractéristique se répandait alors dans la rue.



A la maison, les grains de café torréfiés devaient ensuite être moulus. Maman les introduisait dans la trémie de la partie supérieure de son moulin à café par la moitié amovible de la calotte hémisphérique qui protégeait des projections lors du broyage. Elle plaçait ensuite son moulin entre ses deux genoux serrés, le maintenant de sa

main gauche tandis qu'avec la main droite elle tournait la manivelle qui, par l'intermédiaire d'un axe, mettait en mouvement le mécanisme de broyage muni de dents striées. Le café moulu était ensuite recueilli dans le petit tiroir à la base de l'appareil. Très jeune, la manipulation du moulin à café nous fascinait et nous voulions souvent l'utiliser malgré nos faibles forces. Mais lorsque cela nous devenait facile, moudre le café n'était plus un jeu mais était devenu une corvée à laquelle nous faisons tout pour échapper. Après avoir moulu le café, on utilisait la cafetière. Cet appareil simple était composé de 2 compartiments superposés. La partie supérieure recevait la mouture sur laquelle était versée de l'eau bouillante. La mixture s'écoulait ensuite au travers d'un filtre dans la partie inférieure munie d'un bec verseur. Le café était prêt à être dégusté.



Jean-Pierre

Les Krakebs

Je me souviens de ce personnage, un musicien particulier, qui déambulait dans les rues de nos quartiers. Je l'ai toujours vu seul mais il est bien connu qu'ils étaient souvent plusieurs à officier. C'était un noir, vêtu de blanc. Il exécutait une sorte de danse pendant qu'il jouait d'instruments comparables aux castagnettes qu'il tenait dans chaque main. Ces instruments, appelés krakebs ou karkabous, étaient constitués chacun de quatre disques métalliques d'une dizaine de centimètres de diamètre, bombés, assemblés deux par deux sur une tige. Le mouvement des mains battant les disques les uns contre les autres provoquait un bruit métallique selon un rythme en harmonie avec la danse effectuée.



Les Marchands Ambulants

Le marchand de légumes

Chaque matin, comme l'a si bien décrit Henri Perez, les rues de Saïda étaient sillonnées par des marchands de légumes. Le nôtre, un jeune arabe toujours aimable et souriant, arrivait, avec sa charrette à deux roues tirée par un âne, lourdement chargée de caisses et couffins remplis de fruits et légumes de saison. Invariablement il stationnait au bas de la rue Isaac Nahon et aussitôt, à grands cris vantant tel ou tel produit, comme « *Banaaaanes moucheties* » ou « *nahna jdid* », il ameutait le quartier. Aussitôt, les ménagères accouraient et s'agglutinaient autour de la charrette. Pendant que l'une se faisait servir, les autres discutaient, échangeaient les nouvelles ou déclenchaient des rires par quelques plaisanteries, dans une atmosphère chaleureuse ciment indispensable à l'amitié qui nous a toujours unis.

Le marchand de figes de barbarie

On ne le voyait que pendant l'été, dans les rues du quartier, signalant sa présence au cri de « *Barbaréééés, 3 pour cinq francs* ». C'est qu'il était très attendu le marchand de figes de barbarie. Ce n'était jamais le même. Généralement très jeune, il poussait un vieux landau délabré, quelque fois un carrico à 4 roulements à billes, qu'il avait bien agencé pour faciliter son travail, entassant les fruits murs dans le berceau et récupérant leur enveloppe dans un seau ou bien dans un couffin en alfa. Au premier client, il s'arrêtait et aussitôt il était entouré par la plupart des enfants du voisinage, cherchant à marchander. Il avait le geste juste pour servir sa marchandise : entre le pouce et le majeur de sa main gauche, il maintenait délicatement le fruit en évitant les piquants. Avec la main droite, il découpait au couteau les extrémités avant de les relier par une incision transversale. Ensuite prenant délicatement les lèvres de cette incision, il détachait le fruit de son enveloppe garnie d'épines qu'il présentait à l'acheteur lequel n'avait plus qu'à le récupérer dans une assiette. Les premières figes étaient aussitôt consommées par les enfants avant que les parents n'interviennent en brandissant la menace du « *bouchon* ».



Il avait le geste juste pour servir sa marchandise : entre le pouce et le majeur de sa main gauche, il maintenait délicatement le fruit en évitant les piquants. Avec la main droite, il découpait au couteau les extrémités avant de les relier par une incision transversale. Ensuite prenant délicatement les lèvres de cette incision, il détachait le fruit de son enveloppe garnie d'épines qu'il présentait à l'acheteur lequel n'avait plus qu'à le récupérer dans une assiette. Les premières figes étaient aussitôt consommées par les enfants avant que les parents n'interviennent en brandissant la menace du « *bouchon* ».

Le marchand de glace

La possession d'un réfrigérateur par les familles étant peu répandue, le rafraîchissement des boissons se faisait avec de la glace. Celle-ci était vendue, chaque matin pendant l'été, par un marchand qui sillonnait nos rues dans un camion. La glace se présentait sous forme de longues barres enveloppées de toile de jute pour les protéger de la chaleur ambiante. A l'aide d'un hachoir, elle était découpée en tronçons plus ou moins longs selon la demande et les clients les emportaient rapidement pour les entreposer dans une glacière ou une bassine qui en faisait office.



Celle-ci était vendue, chaque matin pendant l'été, par un marchand qui sillonnait nos rues dans un camion. La glace se présentait sous forme de longues barres enveloppées de toile de jute pour les protéger de la chaleur ambiante. A l'aide d'un hachoir, elle était découpée en tronçons plus ou moins longs selon la demande et les clients les emportaient rapidement pour les entreposer dans une glacière ou une bassine qui en faisait office.

Les marchands de beignets

Tous les saïdiens savent que **Jean Caldéron**, alias **Taillo**, toujours présent lors de nos rassemblements, vendait en famille des beignets à partir d'une cabane située proche du théâtre. A partir d'une pâte assez fluide, ces mets étaient frits dans l'huile sous la forme d'un serpent qui, après avoir été saupoudré de sucre était débité en tronçons (comme les churros), les « *taillos* » à l'origine de son surnom. Lorsqu'il cessa son activité pour devenir un valeureux soldat dans le commando Cobra, un autre vendeur prit la relève. Il arpenta nos rues les après-midi signalant son approche par son cri d'appel « *Tous chauds les beignets* ».



Lorsqu'il cessa son activité pour devenir un valeureux soldat dans le commando Cobra, un autre vendeur prit la relève. Il arpenta nos rues les après-midi signalant son approche par son cri d'appel « *Tous chauds les beignets* ».

Ces friandises étaient chez lui en forme de petites couronnes. Elles étaient présentées dans une caisse rectangulaire retenue sur sa poitrine par une sangle passant derrière son cou. Il les

proposait avec un carré de papier afin de ne pas se salir les doigts. Son commerce devait sans aucun doute avoir beaucoup de succès car, rapidement au fil des années, il circulait le plateau fixé sur une bicyclette, puis disposé sur un triporteur et enfin dans un break Peugeot 403.



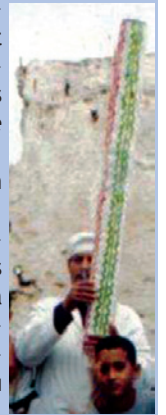
Les marchand de Piroulis et d'Oublies.



Loin dans ma mémoire, sans doute parce qu'ils ont disparus lors des événements, je me souviens de certains personnages qui ont marqué mon enfance comme les marchands de piroulis et d'oublies.

Le premier, dès qu'il apparaissait, provoquait un attroupement d'enfants. Il tenait dressé un roseau autour duquel était enroulé le pirouli sous la forme d'une pâte un peu molle très colorée comme le sont les berlingots. Avec un couteau, il découpait alors en fonction de la demande un fragment qu'il tendait à l'acheteur.

Les piroulis sont des friandises sucrées, fabriqués à partir de sirops aux saveurs différentes de menthe, orange fraise citron... Ailleurs qu'à Saïda, ils pouvaient être vendus sous un conditionnement différent de chez nous, enveloppés de cellophane sous la forme d'un cône pointu soutenu d'un bâtonnet.



Le marchand d'oublies parcourait les rues de nos quartiers au cours de l'après-midi, une boîte cylindrique sur le dos et un étrange appareil à la main. C'est à l'appel de cette sorte de crécelle, au claquement sec que l'on entendait de très loin, qu'il rameutait les enfants du voisinage. Cet appareil, de fabrication locale, a été mis à l'honneur dans les Echos de Saïda n° 108 et 109. Il se présente comme une planchette sur laquelle est fixée une sorte de poignée métallique qui vient la heurter lorsque, par des mouvements de rotation successifs et inversés du poignet, le marchand l'actionne. Son évocation avait ravivé chez certains d'entre nous le souvenir de ce marchand. Ce dernier vendait des oublies, sortes de grandes gaufres de pâte légère, enroulées en forme de cône, dont le goût rappelle fortement celui des cigarettes russes. Très sucrées, les oublies étaient la gourmandise des enfants qui les consommaient nature. Le nom d'oublie proviendrait du fait que ces gâteaux étaient si légers qu'après les avoir consommés, on ne s'en souvient plus, on les oublie. Différentes recettes de fabrication existent, à base de farine, beurre, miel...

Le vendeur de journaux

C'était un homme de petite taille, d'âge incertain, qui chaque matin vers 9-10 heures venant de la rue du Onze Novembre remontait la rue Isaac Nahon, un grand paquet de journaux l'Echo d'Oran sous le bras qu'il vendait à la criée. Au cours de son parcours il traversait obligatoirement notre aire de jeu et chaque fois nous avions droit, et je n'ai jamais su pourquoi, à des « *fumiers de lapin* » qu'il nous adressait avec un sourire ironique.

Jean-Pierre

Nos cimetières

La sauvegarde des cimetières civils français en Algérie : un problème récurrent.



Lors des voyages organisés par l'amicale, les visites effectuées dans les cimetières israélites et catholiques ont permis de constater la dégradation progressive des monuments funéraires, mais aussi de l'environnement. Les quelques travaux réalisés à la

hâte peu avant les visites ne doivent pas nous tromper.

A l'usure du temps et au manque évident de travaux d'entretien, dans la période 1962-2003, se sont ajoutées de multiples profanations. De nombreuses associations de rapatriés se sont émues devant ce véritable abandon par les pouvoirs publics français qui n'avaient pris aucune initiative pour faire respecter dignement ces lieux laissés sans protection ni entretien. C'est alors qu'un plan d'action et de coopération relatif aux sépultures civiles françaises avait été engagé après la visite en Algérie de Jacques Chirac en 2003. Sa mise en œuvre était prévue sur cinq ans. L'engagement de l'État sur le plan financier a été complété par une mobilisation des collectivités locales et des associations confessionnelles ou consacrées au travail de mémoire.

Pour les petits cimetières les plus dégradés et isolés, le choix du regroupement dans des cimetières sauvegardés et entretenus a été privilégié par les pouvoirs publics, afin de pouvoir perpétuer dignement la mémoire des défunts. Ce plan gouvernemental a été insuffisant et, malgré les efforts, la situation reste problématique et suscite toujours le mécontentement des familles, des associations et des cultes, qui se plaignent de la persistance de dégradations mais aussi des innombrables déprédations réalisées par des délinquants qui ont trouvé dans ces cimetières des lieux propices à l'accomplissement d'actes illicites.

Si nos cimetières de Saïda avaient été plus ou moins préservés jusqu'à présent, ce n'est plus le cas aujourd'hui. En effet, après la visite en mars 2016, effectuée par un membre du CSCO (voir le compte rendu en page 9 de l'écho n° 136), et, sans réponse aux courriels adressés au Vice-président de la commune pour connaître leurs intentions quant à l'entretien des murs et au déblaiement des arbres abattus par le mauvais temps, deux autres personnes du CSCO, en mission en Oranie, se sont rendus à Saïda pour revoir l'état du cimetière et évaluer, si possible, les travaux à entreprendre. Le 6 octobre au matin, elles ont pu se rendre au cimetière, accompagnées du Directeur des services techniques de la ville. Et là, comme il fallait s'y attendre, rien n'avait été fait, même pas le ramassage des branches tombées au sol. Plus grave encore, la porte de l'ossuaire avait été ouverte

et les caisses renfermant les restes mortels, transférés des villages avoisinants, également.

Dès le 7 octobre, Jean-Jacques Lion, Président du CSCO, adressait un courrier à Monsieur Ménard (Consul général de France à Oran) pour l'informer, des profanations commises et lui demander de prendre des mesures conservatoires d'urgence auprès des autorités algériennes concernées.

Avant son départ, Monsieur Lion a confié à un correspondant algérien le suivi de ce dossier. Ce dernier nous informe que le 7 octobre le Maire s'est rendu en personne, sur les lieux pour constater l'ampleur des dégâts. Dès le retour à la Mairie, ont été programmés des travaux avec, bien entendu en priorité, le regroupement des ossements et la remise en place des caisses dans l'ossuaire avant de murer son entrée. Par ailleurs, une équipe de 27 personnes devrait entreprendre le nettoyage, le désherbage et la réhabilitation des tombes dont les stèles ont été renversées ou les caveaux ouverts. Dès le commencement des travaux, le correspondant algérien devrait se rendre à Saïda pour vérifier leur avancement.



Lors du Conseil d'administration du CSCO le 29 octobre, il a été décidé d'adresser un courrier explicatif à la personne du Ministère des affaires étrangères chargée du plan d'action et de coopération relatif aux sépultures civiles françaises en Algérie, avant de diffuser, si besoin, l'information au niveau national.

Pour ma part, j'ai adressé, au nom de l'Amicale, un courrier au maire en lui précisant que, malgré le temps qui passe et l'éloignement, l'ensemble des personnes de la région de Saïda sont toujours sensibles au sort des défunts laissés dans nos cimetières et en le priant de prendre toutes les mesures pour prévenir les infractions, mettre fin aux abus et garantir la sécurité des lieux.

Dernière minute:

Des nouvelles rassurantes nous parviennent en dernière minute. Suite aux différentes interventions auprès des autorités, des travaux ont démarré avec dans un premier temps un grand nettoyage (rangement des végétaux et autres débris, rangement de l'ossuaire, fermeture et réparation des caveaux et tombes endommagés,...). Puis il est envisagé de condamner définitivement l'ossuaire avant de colmater et consolider les murs d'enceinte. Des engagements ont été pris par l'autorité locale afin que le site retrouve, au terme des travaux, un aspect décent.

Voyage en Oranie et ... à Saïda

Tout comme les cimetières dont nous venons de parler ci-dessus, le site de Notre Dame de Santa Cruz à Oran s'est grandement détérioré au fil des années. En 2014, a démarré un programme de restauration de l'ensemble du lieu (murs de soutènement, galeries, esplanade, grand escalier, façades de la chapelle et le dôme) qui devrait s'achever en 2017.

Dans le cadre de l'inauguration de la fin des travaux et en collaboration avec l'Amicale des Oranais des Bouches du Rhône, le Comité de Sauvegarde des Cimetières de l'Oranie organise un voyage en Oranie. Ce voyage est prévu du 15 septembre au 21 ou 22 septembre 2017. Les tarifs sur le transport et les conditions d'accueil sont en cours de négociations.

Peut-être l'occasion pour certains adhérents de l'Amicale désireux de se rendre à Saïda, ou ailleurs en Oranie, de se joindre au groupe. En effet, nous pourrions combiner un séjour avec arrivée le vendredi à Oran, rester à Oran jusqu'au dimanche pour participer aux cérémonies (messe à Notre Dame de Santa Cruz et visite d'Oran) et rejoindre Saïda pour la fin du séjour. Le retour sur Oran se ferait la veille ou le jour de départ pour la France.

Si vous êtes intéressés et pour en savoir plus, prenez contact rapidement avec le bureau (coordonnées en page 2).

Détente saïdénne

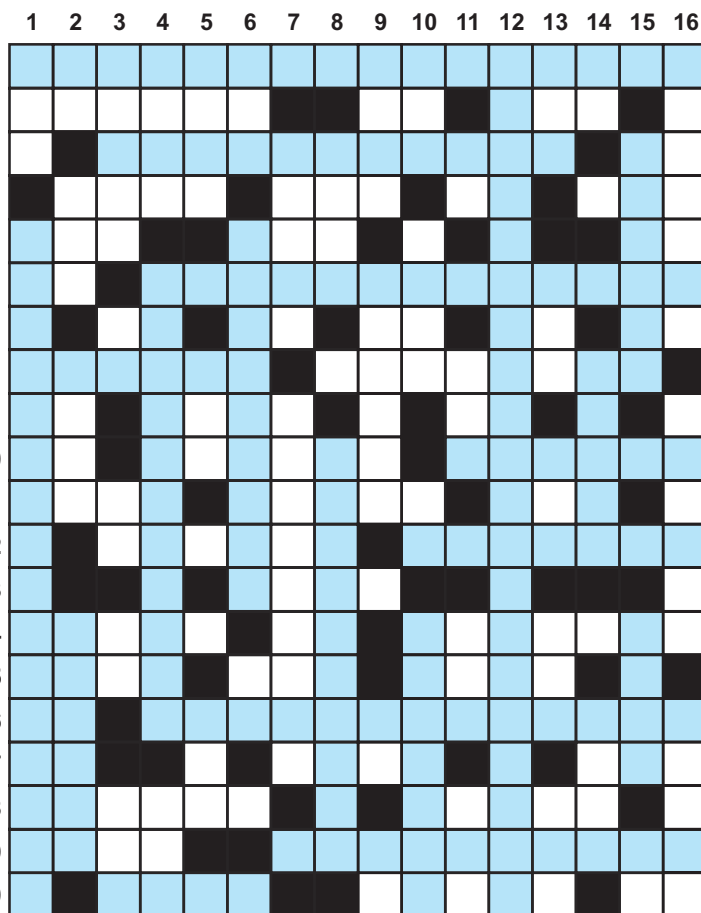
Lieux et édifices, par Jean-Pierre

Horizontalement

1-II (3 mots) a été érigé tout en haut de l'avenue Foch pour commémorer et honorer nos soldats morts pour la France. 2 -Ile charnetaise. -La 7 reliait Paris au sud de la France. -Coule à flots dans les pubs. 3 -Alors que l'ancienne était située derrière le cours complémentaire Jules Ferry, la nouvelle fut érigée entre la piscine municipale et celle de la Légion Etrangère. -La mienne. 4 -C'est un emprunt. -Permet de traverser la rivière à pied. -Bat le roi. -On y vient pour danser. 5 -Fait avancer le cheval vers la droite. -Fatigué, blasé. -De droite à gauche, constante du cercle. 6 -Fleuve de Sibérie. -Espace devant la mairie (2mots), très animé le 14 juillet ou pendant la Fête de Saïda. 7 -Saint de Normandie. -Ile de l'Atlantique. -Article espagnol. -Note de musique. -De droite à gauche, permet de rêver. 8 -Chère à nos cœurs, ses portes s'ouvraient face à la rue Dombasle. -Ouvrière en broderie. 9 -Note du chef. -Le sommeil des tout-petits. -...Capone ? 10 -Finit tous les jours de la semaine sauf le dimanche. -De droite à gauche, appareils de locomotion aérienne. -Séparé de l'avenue Foch par la Station Esso, ce bâtiment était chaque matin très fréquenté. 11 -De droite à gauche, mesure un poids. -Fabrique, manufacture. -Toujours associé à Histoire à l'école. 12 -Unité passée dans un hôtel. -Construction érigée au vieux Saïda et utilisée par la Territoriale. 13 -Sortis des urnes. 14 -Célèbre circuit automobile italien. -Se dit de son ancien conjoint. -En imprimerie, action d'enduire d'encre. 15 -De droite à gauche, autrefois la Perse. -Gardés le silence. -Doublé c'est un tacot. 16 -Appréciation entre P et B. -Installé sur le square Flinois, il a marqué les heures de notre jeunesse (2 mots). 17 -Drame théâtral japonais. -Réservoir de produits agricoles. -Manche au tennis. 18 -Empile, accapare. -Suspension momentanée, repos. 19 -Se prend avant de sauter. -Haut lieu du Hand-ball saïdéen situé boulevard Camérone (2mots). 20 -Il reposait aux pieds du soldat du monument dédié à la Légion. -Montagnes de Savoie. -Préposition.

Verticalement

1 -S'oppose à dur. -Un joli nom pour le centre des impôts situé rue du Marechal Liautey, près du Théâtre (3 mots). 2 -Le foot à Lyon. -C'est de la réclame. -Joyeux. -Fontaine bien connue des saïdéens. 3 -Auteur anonyme qui écrit pour quelqu'un d'autre. -Ces deux lettres se prononcent y en espagnol. - Préposition de lieu. -Métal d'alliance. -S'oppose au bien. 4 -Substance azotée présente dans le sang et les urines. -Sa silhouette hexagonale nous était familière boulevard du 2ème Etranger (2 mots). -Lisse ou d'une seule couleur. 5 -Grande élévation naturelle du terrain. -Il faut faire l'âne pour en avoir. -Forte tête en cuisine. 6 -La fin des anglais. -Premiers remparts de notre ville (2 mots). -Travaux Dirigés. 7 -Enerve. -Personnes dont le métier est de prendre des oiseaux au filet ou avec des pièges. 8 -Stratagème. -Lieu de promenade des saïdéens (2 mots). 9 -Le colt en est une. -Iranien ou chat angora. -Phase lunaire. -Doublé, s'élève au père. 10 -Page des titres. -Sorte de chemise en tricot ou sport équestre. -Réunion de gradés. -De bas en haut, d'abord située avenue Gambetta puis rue Solari, elle trouva son emplacement définitif en 1939 à l'angle des rues Dombasle et Vallat (2 mots). 11 -Chauffait l'Egypte. -Dommage, préjudice. -Préfixe d'origine grecque signifiant nouveauté, jeune. -Association des joueurs de tennis professionnels qui gère leur classement. 12 -Magnifique bâtiment concernant le monde agricole situé au bas de la rue du 4 septembre (4 mots). 13 -Entendu dans les arènes. -Supporte la tête. -Roue à gorge d'une poulie. -C'était l'Allemagne Fédérale. -Situé pour un notaire. 14 -Note de musique. -De bas en haut, grands silos dressés en bordure de la voie ferrée, boulevard Camérone. -Lac d'Italie. 15 -Les derniers à l'avoir dirigée furent Francis Baylé (1947-59) et Charles Koenig (1959-62). - Les trains s'y arrêtaient. -Règle d'architecte. 16 -Dont la chevelure a été utilisée comme trophée par les indiens. -Spectacle merveilleux. -Créatures, personnes.



Solution du N° 137

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	D	U	R	B	B	A	L	B	E	R	O	L	A				
2	U	S	B	A	R	D	U	P	R	O	G	R	E	S			
3	R	A	A	V	A	D	U	E	G	A	L						
4	A	B	R	A	S	S	E	R	I	E	L	E	O	N			
5	N	O	R	D	S	A	E	T	E							U	
6	S	I	U	T	E	K	E	S	T	E	M	O	N	T			
7	E	C	O	T	R	U				R	I	R	E				
8	A	Y	H	A	I	C	A	N	A	L	E	S	N				
9	U	R	N	E	E	A	N	I	M	A	L	P	O				
10	N	I	A	R	D	F	I	L	M	N	V						
11	D	O	T	I	E	D	E	S	C	A	N	A	P	E			
12	O	S	R	E	S	I	D	E	H	S	S	E	L				
13	N	S	E	N	S	U	B	E	K	A	R	T					
14	A	R	C	T	P	C	H	E	Z	D	O	L	L	Y			
15	T	O	H	U	O	L	E	C	A	R	R	E	E				
16	I	U	L	R	O	N	D	L	N	S	I						
17	L	E	V	A	T	T	U	B	A	E	R						
18	R	E	G	L	E	S	R	H	E	R	R	E	R	A			
19	E	R	E	R	C	E	O	R	T	E	G	A					
20	G	A	L	L	A	N	D	F	U	T	E	E	S	T			

Carnet de l'Amicale

Décès

- Michel et Jean, leurs épouses, enfants et petits-enfants vous annoncent avec tristesse le décès de **Suzanne Aboudaram**, née **Abecassis**, le 1er novembre 2015. Elle a rejoint son époux Maurice décédé le 18 février 1996. 33260 La Teste de Buch



André Montes d'Oran, son épouse Édith Avellan de Saïda, ainsi que leur fille Isabelle, vous font part du décès de leur fils et frère **Jean-Philippe**, âgé de 53 ans, le 30 mai 2016.
13015 Marseille



Salvador Navarro décédé le 12 juillet 2016, dans sa 82ème année. Né le 29 mars 1934, il a vécu à Saïda de 1936 à 1958 avant un changement pour Philippeville puis son rapatriement à Lyon en janvier 1962. Il a toujours été un fervent lecteur de votre revue trimestrielle. De la part de son épouse Georgette et de ses trois enfants.
69330 Meyzieu



Wally Wilhem née en Autriche, décédée le 18 septembre 2016 à Monte-Carlo, dans sa 90ème année. De la part de sa fille Ginette Gastaud-Wilhem et d'Henri Paes.
83550 Vidauban

- **José Araez** (dit Jeannot) est décédé le 21 septembre 2016 à l'âge de 91 ans, entouré de ses proches : son épouse Marie-Carmen, ses enfants Jean-Marie, Marie-Claire et Patricia, son neveu Bernard, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.
42500 Le Chambon-Feugerolles



Marianne Knapp, décédée à Sundsvall (Suède) le 6 octobre 2016, à l'âge de 52 ans. De la part de son époux Georges et de ses enfants Léo et Émilie (fils et petits-enfants de Colette et Lucien et frère d'Annie).



Jean-François Herrera décédé le 07 octobre 2016 à l'âge de 83 ans. De la part de ses filles Joëlle, Nanette et Cécile, leurs conjoints et enfants et Marie-Yvonne Terranova.
13410 Lambesc



Paulette Canal née **Serrano** décédée le 14 octobre 2016 à l'âge de 92 ans. De la part de son époux Étienne, son fils Pierre-Alain et son petit-fils Bruno.
13015 Marseille



Suzette Andréoletti, sœur de Gaston, décédée le 20 octobre 2016 à l'âge de 89 ans. De la part de ses belles-sœurs, nièces et neveux et des familles Andréoletti, Allène, Hérodote.
06000 Nice

- **Guy Bourgeon** décédé le 23 octobre 2016 à l'âge de 92 ans. De la part de ses enfants Christiane et Michel, ses petits-enfants, arrière-petits-enfants et son neveu Edmond. 42300 Roanne



Marie-Paule, son épouse, née Outin, ses enfants Francianne, Sylvie (+), Patrice et ses sept petits-enfants vous font part du décès de **Francisco Montoya** le 28 octobre 2016, à l'âge de 74 ans.
32260 Sansan



Augustine Dominguez née **Lopez**, décédée le 05 novembre 2016, à l'âge de 85 ans. De la part de ses enfants et petits-enfants.
34300 Agde

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Mariage

- Pierre Rovère et Alexandra née Mullor vous annoncent le mariage de **Pierrick**, leur premier petit-fils, avec **Agathe**.

Toutes nos félicitations aux jeunes époux et à leur familles.

Noces de diamant

- **Pierre Rovère** et **Alexandra** née **Mullor** ont fêté fin septembre leur 60 ans de mariage. Leur mariage avait été célébré civilement à la mairie de Saïda, où le grand-père Mullor avait fait carrière, par M. Pauloin et religieusement par l'abbé Danis dans notre belle église, malheureusement démolie, mais chère à nos yeux.

Nos sincères félicitations à Pierre et Alexandra.

Naissance

- Hélène et Robert Jauffret ont le plaisir de vous faire part de la naissance le 10 novembre 2016 de leur 3ème arrière petit-fille, **Hannah**, au foyer de leur petite fille Éva et Sébastien Gros.
13300 Salon de Provence.

Toutes nos félicitations et longue vie à cette nouvelle Saïdienne et à sa famille.

Distinction



André Cara, déjà titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de la valeur militaire, de la Croix du combattant volontaire et d'autres médailles, a été nommé Chevalier de l'ordre national du mérite par décret de Monsieur le Président de la République, au titre du Ministère de la Défense, en date du 14 novembre 2016.

Nos félicitations à notre ami André pour cette distinction bien méritée qui honore notre communauté.